

LA CROIX

Immigration : désastre et hérésie humanitaire en Bosnie

Par Marie Verdier, le 5/1/2021 à 06h33

Bruxelles a débloqué une aide humanitaire d'urgence de 3,5 millions d'euros en soutien aux 1 900 migrants à la rue par des températures glaciales en Bosnie-Herzégovine. Les divergences politiques locales, régionales et fédérales empêchent d'utiliser les centres d'hébergement disponibles.



Le camp de Lipa ou le récit d'une catastrophe annoncée. Depuis treize jours, 900 personnes bravent la pluie, le vent, la neige et le mercure sous 0 °C dans les montagnes du canton d'Una Sana au nord-ouest de la Bosnie-Herzégovine, à proximité de la frontière avec la Croatie. Le 23 décembre, l'indigent camp de Lipa a été totalement détruit par un incendie volontaire peu après que l'organisation internationale des migrations (OIM), en charge de sa gestion, avait été contrainte de quitter les lieux.

« Notre retrait était prévu », précise Peter Van der Auweraert, le responsable de l'OIM basé dans la ville voisine de Bihac. Le camp de Lipa avait été établi à la hâte, en avril dernier, dans

le contexte de la pandémie, pour abriter les migrants qui empruntent la route des Balkans.

Irma Baralija, contre le nationalisme ravageur en Bosnie

Il était resté, depuis, sans eau courante, ni électricité, ni chauffage. « Les pressions sur les autorités depuis le printemps pour équiper ce camp en vue des hivers rudes sont restées vaines. L'Union européenne avait annoncé en septembre qu'elle arrêterait de financer le fonctionnement du camp dans ces conditions. Ce qui fut fait, le 30 novembre. Une des tentes s'était alors effondrée sous le poids de la neige, heureusement sans faire de blessés », explique Peter Van der Auweraert.

« C'est un scénario cauchemardesque »

L'OIM plia donc bagage, après avoir distribué sacs de couchage et vêtements chauds, avec l'idée que les 1 400 migrants alors présents dans le camp seraient plus en sécurité dans les divers squats de Bihac, située à 25 kilomètres de Lipa, en attendant mieux. Ce que 500 d'entre eux réussirent à faire. Les 900 autres, bloqués par les barrages policiers, ont été renvoyés à Lipa. Pour moitié, ils devaient être accueillis par le centre de Bradina 250 kilomètres plus au sud. Mais face à l'opposition de quelques dizaines d'habitants, ils furent à nouveau renvoyés à Lipa.

« C'est un scénario cauchemardesque », s'inquiète Peter Van der Auweraert qui ne cache guère son pessimisme. Car des centres d'hébergement opérationnels existent, à savoir le camp de Bradina, et celui de Bira, à Bihac, qui dispose de 1 500 à 2 000 places mais que les autorités de la ville ont fermé avant les élections locales d'octobre dernier.

Lesbos : après l'enfer de Moria, le cauchemar de Kara Tepe

Tous deux pourraient accueillir les 900 migrants de Lipa, le millier d'autres éparpillés dans les squats de Bihac, et plusieurs centaines à la rue ailleurs dans le pays « Nous avons l'argent, l'assistance, des centres disponibles, mais nous nous heurtons aux dissensions entre les autorités politiques locales, régionales et fédérales », déplore-t-il.

En trois ans, avec le soutien de l'Europe, des États-Unis et du conseil danois pour les réfugiés, des capacités d'accueil pour 8 000 personnes ont été créées permettant d'accueillir peu ou prou l'ensemble des migrants présents sur le sol bosnien.

« les tentes, dressées à même la terre, sont inutilisables »

Face à l'urgence à Lipa, la Commission européenne a débloqué le 3 janvier une aide supplémentaire de 3,5 millions d'euros, qui s'ajoute aux 4,5 millions d'euros alloués en avril dernier. « La situation dans le canton d'Una Sana est inacceptable », s'est indigné le vice président Josep Borrel. « Les autorités locales doivent mettre à disposition les installations existantes et fournir une solution temporaire jusqu'à ce que le camp de Lipa soit reconstruit en une installation permanente », a-t-il plaidé.

→ GRAND FORMAT. « J'ai été esclave en Libye »

Appelée à la rescousse, l'armée a érigé une douzaine de tentes à Lipa, et doit entamer des travaux de réfection de la route et d'approvisionnement en eau et électricité. Mais selon Peter Van der Auweraert, « les tentes, dressées à même la terre, sont inutilisables et ne fournissent pas de solution pour les prochains jours et prochaines semaines ».

Marie Verdier